

Gerhard Schwarz

L'idée kantienne de l'éducation comme Aufklärung de l'homme  
à son propre caractère divin

Berlin 2008

Version du texte : 2010.05.14

Référence électronique :

[http://www.estdeusinnobis.de/Schwarz\\_Gerhard\\_2008\\_Kant\\_education\\_comme\\_aufklaerung\\_homme\\_divin.pdf](http://www.estdeusinnobis.de/Schwarz_Gerhard_2008_Kant_education_comme_aufklaerung_homme_divin.pdf)

L'indication [numéro de page|numéro de page] correspond à la rupture de page dans la version originale.

Dr. Gerhard Schwarz

<http://www.anschauendevernunft.de>

<http://www.estdeusinnobis.de>

## L'idée kantienne de l'éducation comme Aufklärung de l'homme à son propre caractère divin<sup>1</sup>

Gerhard Schwarz, Berlin

### 1. L'«Aufklärung» comme moralisation de l'être humain

Dans sa fameuse *Réponse à la question : qu'est-ce que l'«Aufklärung»?*, Kant écrit :

« L'«Aufklärung» est la sortie de l'homme hors de l'état de minorité dans lequel il se trouve de par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'un autre. [...] Aie le courage de te servir de ton propre entendement! voilà donc la devise de l'«Aufklärung». »<sup>2</sup> [1|2]

On interprète habituellement ces paroles de Kant comme si le terme « entendement » désignait ici la faculté de connaître théorique au sens de la raison ou de l'entendement

<sup>1</sup> Ce texte est la version légèrement modifiée de l'article de Gerhard Schwarz, « Kommentar zu Volker Ladenthin: Ist Aufklärung pädagogisch wertvoll? Bildung nach Kant (Commentaire de Volker Ladenthin : L'«Aufklärung» a-t-elle une valeur pédagogique? L'éducation selon Kant) », paru in Ian Kaplow (éd.), *Nach Kant : Erbe und Kritik (Après Kant : héritage et critique)*, Münster, 2005, p. 84-88. Traduction française du texte allemand original : Manuel Roy. Note du traducteur : Le sens du terme allemand *Aufklärung* est multiple. En plus de désigner cette période de l'histoire que l'on appelle en français le Siècle des Lumières, il s'agit d'un mot du langage courant pouvant aussi bien signifier *clarification, éclaircissement, élucidation, démythification, explication, information* ou *éducation* que *prise de conscience* ou *éveil intellectuel* etc. selon le contexte. Cette multiplicité de sens, lorsqu'il s'agit précisément d'un texte concernant la notion d'«Aufklärung», rend bien entendu la tâche du traducteur extrêmement ardue. Comme il était impossible de traduire de manière uniforme l'ensemble des occurrences de ce terme apparaissant dans le présent article, j'ai dû me résoudre à laisser le terme allemand.

<sup>2</sup> « Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner selbst verschuldeten Unmündigkeit. Unmündigkeit ist das Unvermögen, sich seines Verstandes ohne Leitung eines anderen zu bedienen. [...] Habe Muth dich deines eigenen Verstandes zu bedienen! ist also der Wahlspruch der Aufklärung. » Emmanuel Kant, *Réponse à la question : qu'est-ce que l'«Aufklärung»?*, 1784, AA, 8, p. 35. Les écrits de Kant sont cités (AA), suivi du numéro de tome, de page et, parfois, de ligne, d'après les [1|2] oeuvres complètes éditées par l'Académie prussienne des sciences et ses continuateurs. La *Critique de la raison pratique* (AA, 5) est citée d'après le texte de l'édition de l'Académie; les numéros de page renvoient cependant à la pagination de la première édition (A).

théorique. Kant connaît pourtant, outre l'entendement théorique, un entendement pratique, qu'il appelle aussi « volonté ». Il s'agit là d'une raison pratique, et celle-ci ne se rapporte pas, comme la raison théorique, aux objets déjà donnés, mais plutôt aux objets à produire, et donc à la faculté de désirer. Plus exactement, Kant distingue entre la volonté en tant qu'elle est conditionnée empiriquement d'un côté, et la volonté en tant qu'elle n'est pas conditionnée empiriquement, ou volonté pure, de l'autre. Et cette volonté pure est selon Kant identique à la raison pure pratique. Il écrit dans la *Critique de la raison pratique* :

« Mais outre son rapport aux objets (dans la connaissance théorique), l'entendement entretient un rapport avec la faculté de désirer, qui pour cette raison s'appelle volonté, et volonté pure dans la mesure où l'entendement pur (qui dans ce cas s'appelle raison) devient pratique moyennant la simple représentation d'une loi. La réalité objective d'une volonté pure, ou ce qui est la même chose, d'une raison pure pratique, est donnée *a priori* dans la loi morale tout comme s'il s'agissait d'un fait. »<sup>3</sup>

Le domaine de la volonté conditionnée empiriquement est celui d'une raison pratique en dernière analyse hétéronome (raison pragmatique/technico-instrumentale). La volonté pure ou la raison pure pratique constitue le domaine de la moralité et représente la faculté de l'autonomie ou de l'autodétermination de la raison.

L'idée kantienne de l'*Aufklärung* en tant qu'usage autonome de l'entendement (en tant qu'usage de l'entendement se déterminant de manière autonome) contient ainsi le concept d'une faculté rationnelle non seulement théorique, mais également pratique. L'exigence de procéder dans l'usage de cette faculté de manière autonome, c'est-à-dire « sans la direction d'un autre », est d'ailleurs admirablement remplie par la volonté pure. Partant, le concept kantien d'*Aufklärung* contient celui d'une invitation de l'homme à la réalisation de la raison pure pratique, c'est-à-dire de la volonté pure et, par conséquent, de la moralité. [2|3]

<sup>3</sup> « Außer dem Verhältnisse aber, darin der Verstand zu Gegenständen (im theoretischen Erkenntnisse) steht, hat er auch eines zum Begehrungsvermögen, das darum der Wille heißt, und der reine Wille, so fern der reine Verstand (der in solchem Falle Vernunft heißt) durch die bloße Vorstellung eines Gesetzes praktisch ist. Die objective Realität eines reinen Willens oder, welches einerlei ist, einer reinen praktischen Vernunft ist im moralischen Gesetze a priori gleichsam durch ein Factum gegeben ». Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788, AA, 5, A, p. 96. [2|3]

Ainsi, il apparaît que l'*Aufklärung*, loin d'être une opération concernant l'usage strictement théorique de l'entendement, vise la moralisation de l'être humain. Autrement dit : l'*Aufklärung* est en dernière analyse l'*Aufklärung* de l'homme à la moralité.

## 2. L'éducation comme *Aufklärung*

Cette définition étant admise, on comprend pourquoi la pédagogie (l'éducation), du point de vue Kant, est identique à l'*Aufklärung*. Dans les notes de Kant concernant ses propres leçons sur l'éducation, on trouve certaines remarques traduisant explicitement cette conception de l'éducation comme *Aufklärung* et de l'*Aufklärung* comme réalisation de la moralité.

« L'homme peut être ou bien simplement dressé, dompté, instruit de façon mécanique, ou bien éclairé véritablement. On dresse des chiens, des chevaux, et on peut également dresser des hommes. [...] Le dressage toutefois n'est pas l'objectif visé, mais il importe surtout que les enfants apprennent à penser. Or cela concerne les principes dont découlent toutes les actions. On voit ainsi qu'il y a beaucoup à faire dans le cadre d'une authentique éducation. » « L'homme doit d'abord développer ses dispositions au bien [...]. S'améliorer soi-même, se cultiver soi-même et [...] développer en soi-même la moralité, voilà ce que doit faire l'homme. Lorsqu'on réfléchit mûrement à tout cela, on comprend à quel point c'est difficile. Aussi le problème de l'éducation est-il le plus grand et le plus ardu auquel puisse être confronté l'être humain ».<sup>4</sup>

L'idée selon laquelle les enfants doivent apprendre à penser correspond à la définition de l'*Aufklärung* comme usage autonome de l'entendement propre. Que ce processus d'apprentissage « concerne les principes dont découlent toutes les actions » concorde

<sup>4</sup> « Der Mensch kann entweder blos dressirt, abgerichtet, mechanisch unterwiesen, oder wirklich aufgeklärt werden. Man dressirt Hunde, Pferde, und man kann auch Menschen dressiren. [...] Mit dem Dressiren aber ist es noch nicht ausgerichtet, sondern es kommt vorzüglich darauf an, daß Kinder denken lernen. Das geht auf die Principien hinaus, aus denen alle Handlungen entspringen. Man sieht also, daß bei einer ächten Erziehung sehr Vieles zu thun ist. » « Der Mensch soll seine Anlagen zum Guten erst entwickeln [...]. Sich selbst besser machen, sich selbst cultiviren und [...] Moralität bei sich hervorbringen, das soll der Mensch. Wenn man das aber reiflich überdenkt, so findet man, daß dieses sehr schwer sei. Daher ist die Erziehung das größte Problem und das schwerste, was dem Menschen kann aufgegeben werden ». Emmanuel Kant, *Traité de pédagogie*, publié sous la direction de D. Friedrich Theodor Rink, 1803, AA, 9, p. 450, 446. [3|4]

avec l'affirmation selon laquelle l'entendement est aussi et avant tout un entendement pratique (une volonté) et, en dernière analyse, un entendement pratique pur, c'est-à-dire une volonté pure, sur les principes (lois morales) desquels toutes les actions [3|4] doivent être orientées. Cela correspond au développement des dispositions au bien et au développement de la moralité en l'homme dont il est question dans l'extrait cité.

L'éducation authentique, humaine, vise l'*Aufklärung*. Et l'*Aufklärung*, en dernière analyse, n'est rien d'autre que la moralisation de l'être humain. En d'autres termes : l'éducation est l'*Aufklärung* de l'homme à la moralité.

### 3. La volonté pure comme moi propre de l'être humain

Une autre caractéristique de l'*Aufklärung* telle que la conçoit Kant se révèle encore lorsqu'on considère l'argument suivant. Selon Kant, la volonté pure est de nature telle qu'elle n'est pas affectée par la sensibilité. Une telle volonté appartient à l'homme, non pas en tant qu'être sensible, mais en tant que pure intelligence qui n'est pas affectée par la sensibilité. Ainsi, la volonté pure est la volonté de l'homme en tant qu'intelligence. D'après Kant, cette volonté constitue le moi propre de l'être humain : dans les *Fondements de la métaphysique des moeurs*, Kant affirme que la loi morale nous intéresse, nous autres hommes, parce qu'elle « provient de notre volonté en tant qu'intelligence, et donc de notre moi propre (aus unserem Willen als Intelligenz, mithin aus unserem eigentlichen Selbst entsprungen) »<sup>5</sup>. Or dans la mesure où Kant pose l'équivalence de la volonté pure et du moi propre de l'être humain, il s'ensuit que l'*Aufklärung* en tant que développement de la volonté pure en l'homme est aussi selon lui le développement du moi propre de l'être humain. Eu égard à la conception kantienne de l'éducation, qui

<sup>5</sup> Emmanuel Kant, *Fondation de la métaphysique des moeurs*, 1785, AA, 4, p. 461; voir aussi p. 457 sq. Concernant l'idée de la volonté pure en tant que moi propre de l'être humain, voir Gerhard Schwarz, « *Est Deus in nobis*. Die Identität von Gott und reiner praktischer Vernunft in Immanuel Kants *Kritik der praktischen Vernunft* », Berlin, 2004, p. 61-65; et Gerhard Schwarz, « *Leibniz' Principium identitatis indiscernibilium in seiner Bedeutung für Kants Metaphysik des reinen Willens* », in Hans Poser, Christoph Asmuth, Ursula Goldenbaum et Wenchao Li (éd.), *Nihil sine Ratione. Mensch, Natur und Technik im Wirken von G. W. Leibniz*, VII. Internationaler Leibniz-Kongreß – Berlin, du 10 au 14 septembre 2001, Berlin, 2002, tome 4, p. 369-375, en particulier p. 374. Disponible en format PDF à l'adresse suivante : <http://www.estdeusinnobis.de>, rubrique *Références complémentaires*. [4|5]

s'articule autour de la notion d'*Aufklärung*, on obtient dès lors la définition suivante : l'éducation est l'*Aufklärung* de l'homme à son moi propre.

#### 4. L'identité de Dieu et de la raison pure pratique et l'identifiabilité de l'homme avec Dieu

Il existe encore un aspect de l'identité posée par Kant entre l'éducation et l'*Aufklärung* qui, bien qu'il passe pratiquement inaperçu dans le cadre de la compréhension actuelle de la philosophie kantienne, est néanmoins d'une importance non négligeable dans la [4|5] conception kantienne de l'éducation et de l'*Aufklärung*. On découvre cet aspect lorsqu'on prend garde au fait que Kant identifie la raison pure pratique, c'est-à-dire la volonté pure ou le moi propre de l'être humain, avec « Dieu ». L'*Opus postumum* l'exprime avec toute la clarté voulue :

« Dans l'âme humaine se trouve un Dieu (Es ist ein Gott in der Seele des Menschen) »; « *est Deus in nobis* ». <sup>6</sup> « Dieu n'est pas un être extérieur à moi [...] / Dieu est la raison morale/pratique se donnant à elle-même sa propre loi (Gott ist nicht ein Wesen außer Mir [...] / Gott ist die moralisch//practische sich selbst gesetzgebende Vernunft) »; « et je suis moi-même, en tant qu'être humain, cet être, et celui-ci n'est pas une quelconque substance extérieure à moi (und ich der Mensch bin selbst dieses Wesen und dieses nicht etwa eine Substanz ausser mir) ». <sup>7</sup>

Il est possible de démontrer que ces déclarations de Kant ne valent pas seulement pour l'*Opus postumum* et les écrits tardifs des années 1790, mais qu'elles expriment en outre l'essence même du système de la *Critique de la raison pratique* et de l'ensemble de l'éthico-théologie critique. L'idée de l'identité de Dieu et de la raison pure pratique et l'idée de l'identifiabilité de l'homme avec Dieu, dans la mesure où ces deux idées constituent des conditions de possibilité logiques du postulat de l'existence de Dieu, sont

<sup>6</sup> Emmanuel Kant, *Opus postumum*, publié sous la direction d'Artur Buchenau, AA, 22, p. 120, l. 21; p. 130, l. 5.

<sup>7</sup> Emmanuel Kant, *Opus postumum*, publié sous la direction d'Artur Buchenau, AA, 21, p. 145, l. 3-4; p. 25, l. 3-8.

d'une importance cruciale pour la doctrine des postulats de la *Critique de la raison pratique* et pour les deux autres *Critiques*.<sup>8</sup>

Ainsi, la quatrième définition du rapport qui existe entre l'éducation et l'*Aufklärung* se laisse exprimer de la manière suivante : l'éducation est en dernière analyse l'*Aufklärung* de l'être humain à son propre caractère divin.

## 5. L'éducation conduit-elle à la religion?

Dans le milieu des études kantienne, on admet communément que le rapprochement effectué par Kant entre la possibilité du souverain bien, à savoir l'objet de la raison pratique (*summum bonum derivativum*), et l'existence d'une intelligence se trouvant à l'origine du monde (Dieu) implique l'existence d'un rapport de l'éthique kantienne (et éventuellement de ses conditions de possibilité logiques) au concept de Dieu et, par [5|6] tant, à la religion.<sup>9</sup> Par voie de conséquence, on soutient généralement la thèse selon laquelle l'éducation, qui en dernière analyse vise la moralité, conduit également à la religion.<sup>10</sup>

À mon avis, il importe ici de prendre en considération les deux remarques suivantes. Premièrement, dans la conception de Dieu qu'il développe dans la section de la *Critique de la raison pratique* concernant le postulat de l'existence de Dieu et qu'on retrouve dans sa conception de la religion, Kant pose implicitement que Dieu et la raison pure pratique, c'est-à-dire la volonté pure et, par conséquent, le moi propre de l'être hu-

<sup>8</sup> Gerhard Schwarz, « *Est Deus in nobis ...* » (voir note 5). De plus amples renseignements concernant les réactions suscitées par l'interprétation de l'identité que j'ai développée à propos de la doctrine kantienne des postulats, ainsi que d'autres informations, sont disponibles sur le site web consacré à mon livre : <http://www.estdeusinnobis.de>. [5|6]

<sup>9</sup> Voir par exemple le travail de Walter Jaeschke, que l'on est loin d'avoir suffisamment pris en considération, « *Die Vernunft in der Religion. Studien zur Grundlegung der Religionsphilosophie Hegels (La raison dans la religion. Études concernant le fondement de la philosophie de la religion de Hegel)* », Stuttgart-Bad Cannstatt, 1986; et l'article de Walter Jaeschke, « Religion VII, Kant, Anhänger und Gegner, Deutscher Idealismus (*Religion VII, Kant, Partisans et opposants, Idéalisme allemand*) », in *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Darmstadt, 1992, tome 8, p. 673-683, 674.

<sup>10</sup> Voir la contribution de Volker Ladenthin, « Ist Aufklärung pädagogisch wertvoll? Bildung nach Kant (L'*Aufklärung* a-t-elle une valeur pédagogique? L'éducation selon Kant) », in Ian Kaplow (éd.), *Nach Kant: Erbe und Kritik (Après Kant: héritage et critique)*, Münster, 2005, p. 65-83.

main, sont une seule et même chose. Deuxièmement, l'idée selon laquelle l'homme, en tant qu'être raisonnable fini, nie son propre potentiel d'identification avec Dieu et considère à tort ce dernier comme un être numériquement distinct de lui-même et de la raison pure pratique est caractéristique des conceptions kantienne de Dieu et de la religion. En d'autres termes, la religion selon Kant est une relation de l'homme avec lui-même, que ce dernier confond cependant avec une relation à un être extérieur.<sup>11</sup>

Ainsi, l'interprétation selon laquelle l'éducation et l'*Aufklärung* doivent nécessairement conduire à la religion peut être acceptée, mais seulement dans la mesure où l'on reconnaît également le caractère erroné de l'idée de Dieu comme être essentiellement distinct de l'homme et de sa raison pure pratique. Conséquemment, il apparaît que l'interprétation selon laquelle l'éducation comme *Aufklärung* doit nécessairement conduire à la religion cesse d'être source de malentendus et prend tout son sens uniquement lorsqu'on conçoit l'éducation comme *Aufklärung* de l'homme à son propre caractère divin (non encore réalisé). Dans la détermination des concepts kantien d'éducation et d'*Aufklärung*, on peut donc s'en tenir à mon sens aux quatre définitions proposées :

1. L'*Aufklärung* est en dernière analyse l'*Aufklärung* de l'homme à la moralité.
2. L'éducation est l'*Aufklärung* de l'homme à la moralité.
3. L'éducation est l'*Aufklärung* de l'homme à son moi propre.
4. L'éducation est en dernière analyse l'*Aufklärung* de l'homme à son propre caractère divin.

<sup>11</sup> Voir Gerhard Schwarz, « *Est Deus in nobis ...* » (voir note 5), p. 292 sq.